



Patrice Delon

Le Miroir sans reflet

Patrice Delon

Le Miroir sans reflet

© Patrice Delon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9788-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La vie, la matière qui l'héberge et le vide dans lequel ils sont plongés pourraient-ils constituer un miroir de la réalité ?

Prologue

Chaque matin j'ouvre les yeux et le monde que je perçois m'étonne encore. Les jours devraient se ressembler, mélange d'habitudes, de cruauté ou d'inconscience envers la nature, d'indifférences des humains entre eux mais également de joies simples et authentiques, de belles rencontres, de regard tournés vers l'autre ; pourtant chaque réveil est différent du précédent, il annonce un jour nouveau qui ne ressemblera en rien au précédent. Bien sûr, comme nombre d'entre nous, ma journée sera occupée par des tâches souvent répétitives, parfois vaines, mais au-delà de cette routine je continue de m'émerveiller de pouvoir revivre ce cycle quotidien avec ses lenteurs, ses joies et tristesses, mais surtout l'immense bonheur de pouvoir encore une fois contempler toutes les merveilles de cette nature dont nous sommes en membre, vieille de près de six cents millions d'années, qui nous entoure et à laquelle le plus grand nombre d'entre nous ne faisons même plus attention : une fleur fraîchement éclore en bordure d'un parking, un insecte traversant la route devant vous, un oiseau profitant des miettes de pain perdues par un enfant lors de son goûter, un rayon de soleil venant nous réchauffer le dos, les substances apaisantes diffusées par les arbres dans les bois et forêts. Ce monde est fabuleux de par sa diversité et sa beauté mais il constitue également une entité globale cohérente, coopérative, interactive dans laquelle nous devons nous inscrire au lieu de tenter de le dominer, de le juger comme non essentiel à notre existence, nous qui ne sommes hommes pensants que depuis quelques millions d'années, qui sommes les derniers représentants de notre espèce et qui ne constituons pas une communauté majoritaire. Pensez que les bactéries et autres virus représentent une population infiniment plus nombreuse sans laquelle nous ne pourrions survivre. Autre exemple s'il en est besoin, celui des fourmis, ce petit insecte vivant en colonies parfaitement organisées dont la masse totale est du même ordre que celle de tous les humains mais dont le nombre est plus de cinq cent mille fois plus important. Il réside sur Terre depuis bien plus de cent millions d'années et n'a pas provoqué, lui, de désastre écologique comme l'homme en moins de trois siècles.

Sur Terre nous pensons n'observer que deux catégories d'objets : les êtres vivants et la matière inerte. Ce constat c'est nous qui le faisons sans trop savoir

si cette affirmation est exacte ou un peu prétentieuse, à l'image de nos connaissances technologiques que nous estimons très grandes. Certains scientifiques n'hésitent-ils pas à écrire que nous sommes proches de la découverte de l'équation du tout qui nous rendra l'égal de Dieu !¹. Mais nous sommes bien incapables de donner une définition complète de ce que sont la vie et la matière et pourquoi il n'existerait que ces deux catégories. Pourquoi cette dualité ? Cette question, nombreux sont ceux qui se la posent sans être dans la capacité d'y apporter une réponse satisfaisante en se fondant sur la logique que nous avons développé, sans oser en faire un objet d'études.

L'homme se pense au sommet de l'évolution, donc supérieur à tous les autres êtres vivants. A-t-il raison ? Est-il réellement le seul être pensant ? Est-il là pour dominer la Terre et toutes les composantes de la nature qui l'entoure ? Fait-il toujours les bons choix à son sujet ? A-t-il le droit de remodeler la nature vieille de plus de quatre milliards d'années, de la transformer avec le savoir qu'il a acquis récemment ? Ces interventions massives ont une influence qui s'avère aujourd'hui catastrophique et pour partie irréversible en termes de climat mais également pour la survie des différents êtres vivants peuplant cette nature ; ne faisons-nous pas une erreur en pensant que seule notre propre survie, notre confort et notre enrichissement personnel sont réellement importants ? L'homme fait partie intégrante de cette nature ; il est le descendant, ainsi que toutes les autres formes de vie, de la forme de vie originelle apparue sur Terre. Il est pourvu d'un corps matériel composé de particules comme tout ce qui est vivant ou non sur cette planète qui restera encore pour très longtemps notre unique maison.

Mais bien au-delà de ces questions, presque d'actualité, certains d'entre nous vont s'en poser d'autres qui y sont intimement reliées. La plus importante peut-être va refléter notre peur ancestrale de cette mort qui nous attend tous sans savoir si la vie s'arrête là, si nous retournons dans un néant que nous avons peine à définir ou si ce phénomène n'est finalement qu'un passage comme l'a été notre naissance et qui va nous entraîner vers une forme plus vraie de cette réalité qui nous échappe sans cesse au fur et à mesure que nous avançons. Et même si nous étions certains de survivre, nous ferions face à une impossibilité, celle de savoir si nous serons jugés pour nos comportements ici-bas et selon quelle règle. Trop nombreux sont les humains dont l'enfance a été marquée par cette terreur de la mort et de son mystère. Aujourd'hui il est inconvenant de parler de la mort, c'est devenu un sujet tabou au point que lorsque nous mangeons de la viande nous ne

voulons absolument rien savoir de l'animal qui a été tué et des conditions dans lesquelles il est mort. Personne n'a de réponse à cette fin de la vie de tout être vivant, mais cela pourrait être un soulagement d'échanger sur ce sujet, certainement d'observer un peu plus la façon dont les animaux se comportent, pensent, développent des émotions des colères et peuvent prodiguer tant de douceur et de réelles amitiés aux humains qui leur sont si proches.

Laissez-moi vous raconter une histoire qui m'est arrivée il y a maintenant presque un demi-siècle. Encore occupé par mes études, j'adorais travailler de mes mains à tel point que j'avais installé un véritable atelier dans une aile du grenier de la maison familiale. Un soir alors que le reste de la famille discutait tranquillement au rez-de-chaussée, je m'affairais sur je ne sais quelle réalisation. Un orage avait éclaté et je me sentais bien à l'abri sous le toit de la maison, oubliant que ma tête se trouvait à moins d'un mètre au-dessous d'un paratonnerre. Tout à coup un grand silence se fit et je me suis retrouvé immergé dans une bulle d'aspect cotonneuse, légèrement blanchâtre et où régnait un silence parfait. Dans cet environnement laiteux je ressentais une paix infinie, tout stress avait disparu, j'étais au-delà de toute matière ; jamais je n'avais ressenti quelque chose de semblable. J'avais l'impression que mon corps n'était que la continuité de ce qui m'entourait, et je ne sentais plus la matière de mon corps ; tout était un. Je ne saurai dire combien de temps cet état à perdurer, mais ce qui est certain c'est que j'aurais voulu que cet instant perdure, que je continue à être hors du temps et de notre espace. La foudre était tombée au-dessus de moi et je n'avais rien entendu, je me sentais bien, si bien. Je n'ai jamais oublié la sensation de ces instants et depuis ce jour je n'ai cessé de me poser cette question de la réalité de notre monde et ce qui devait exister au-delà, peut-être après notre court passage sur Terre. Depuis je reste à l'affût de toutes circonstances qui me permettront de mieux comprendre ce qui m'est arrivé.

Pour vous parler des nombreuses interrogations qui ont surgi dans mon esprit après cette expérience et les rencontres qui m'ont aidé, j'ai choisi de vous raconter les arguments qui ont été avancés lors de cinq nuits mémorables passées en compagnie d'une amie physicienne et d'un moine bouddhiste il y a de nombreuses années dans un monastère en Thaïlande. Cet échange, je l'ai transposé et adapté à un dialogue entre deux amis qui ont projeté, à l'heure de leur retraite, de réaliser un rêve de jeunesse : une randonnée de haute montagne dans le Valais suisse.

Voici donc quelques-unes de ces questions que nous allons confier à nos deux amis : Léa la scientifique, physicienne, brune, pas très grande mais plutôt sportive, discrète, réservée, et Théo le littéraire, professeur de philosophie dans un lycée et passionné d'ethnologie, d'une taille moyenne, le crâne passablement dégarni, grand amateur de montagne et de randonnée en solitaire. Léa a fait sa carrière comme universitaire, maître de conférences à l'université de Paris. Elle est restée célibataire, sa carrière et les nombreux déplacements nécessaires à l'étranger l'ayant dissuadé de s'engager dans la voie d'un mariage. Sa passion pour l'étude de ces lois qui gouvernent notre monde ne l'a pas empêché de développer un caractère enjoué et dynamique. Passionnée de sports comme le taïchi et le Yoga, elle aime aussi faire de longue marche dans la campagne ou en haute montagne. C'est au cours de l'une de ses randonnées dans les alpes du sud, au-dessus de Briançon qu'elle a rencontré celui qui est devenu son ami le plus fidèle, Théo, avec qui elle a développé au fil des années une profonde amitié, l'une de celle qui marque votre vie. Travailleurs acharnés, ils ne se voyaient que pour de brefs moments en soirée ou le week-end et s'étaient juré qu'arrivés à l'âge de la retraite, ils avaient presque le même âge, ils prendraient le temps pour échanger sur le sujet qui leur tenait tous les deux à cœur : la nature profonde de notre monde et le but de la vie. Leurs brèves rencontres, si elles étaient fréquentes ne leur permettaient pas d'approfondir ces questions qu'ils avaient convenu d'un commun accord de repousser. Ce temps était enfin arrivé. Cela faisait presque un an qu'ils ne s'étaient pas revus et Théo avait contacté Léa pour lui proposer une randonnée de haute montagne. Il avait minutieusement organisé une randonnée de d'une semaine qui devait les réunir et les conduire sur les sentiers de grandes randonnées des alpes valaisannes suisses dans un périple autour de la vallée de Bagnes, ce qui devait leurs permettre de discuter longuement et en toute quiétude de ces questions au gré de leurs découvertes de cette nature d'altitude aux paysages grandioses et encore partiellement intacte.

Premier jour

Nous retrouvons nos deux amis à la gare de Visp, dans le canton du Valais, où descendant du TGV en provenance de France ils s'apprêtent à prendre le car postal pour la vallée de Bagnes point de départ de leur projet de randonnée qui doit occuper les jours qui viennent.

Théo – nous voici enfin arrivés, j'ai trouvé ce voyage en train interminable. Nous étions pourtant dans un TGV mais après Lausanne j'avais l'impression de me trouver dans un de ces trains régionaux poussifs. Nous nous sommes traînés jusqu'à la fin.

Léa – peut-être mais ainsi tu as pu admirer ces paysages fabuleux que nous avons traversés notamment ce passage dans le Jura où nous dominions une vallée qui s'étendait face à nous dans le soleil couchant ; c'était vraiment magnifique ! Et puis tu as remarqué comme la végétation avait changé entre les plaines que nous avons quittées en arrivant en Bourgogne et les vallées alpines. On voit l'influence de l'altitude et de la rigueur du climat dans ces montagnes.

Le car partait enfin adoptant une allure de sénateur comme si son objectif premier était de vanter aux voyageurs la beauté des paysages de cette région dont ils semblaient pourtant en majorité se désintéresser ; et pour cause, cette route, la plupart des passagers du car la connaissaient par cœur, ils en devinaient le moindre virage, la longue liste des arrêts et se penchaient plus sur leurs smartphones. Nos deux amis ne s'inquiétaient pas de la lenteur des passagers à monter et descendre, même si de temps en temps ils jetaient furtivement un coup d'œil rapide à l'heure. Pendant la dernière montée vers la célèbre station de Verbier on pouvait apercevoir sur le flanc de montagne de l'autre côté de la vallée quelques chamois qui paissaient tranquillement certains de ne pas être dérangés sur ces pentes abruptes et désertes.

Léa – pauvres bêtes comment vont-ils se mettre à l'abri de la pluie qui est annoncée pour cette nuit ? Il n'y a vraiment aucun refuge, aucun recoin pour s'abriter sur ces alpages désertiques, pas le plus petit bosquet d'arbres !

Théo – ce sont des animaux sauvages et ils ont l'habitude, ils ne sont pas fragiles comme nous, ils n'ont besoin ni de manteau ni de tente. Nous nous

allons, nous, profiter d'une tente dotée d'une excellente isolation thermique et qui plus est, restera étanche même par grosse pluie comme il est probable que nous ayons d'ici quelques heures.

Léa – nous sommes des animaux nous aussi Théo. Nous ne sommes qu'une des nombreuses espèces animales peuplant la Terre. Chacune d'elles a conquis un espace adapté à son mode de vie et nous ne sommes pas la plus ancienne, loin de là. Un animal ne possède pas de maison qu'il peut vendre à un autre membre de son espèce et en retirer un quelconque profit. Il occupe soit une cavité naturelle soit un habitat qu'il va construire lui-même afin d'abriter sa progéniture jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment développés pour vivre par eux-mêmes et quitter le couple de parents. Ils vivent en symbiose avec la nature et ne l'utilisent que pour la survie de l'espèce sans aucune volonté de profit ou de possession. Les oiseaux vont construire des nids éphémères, les souris vont creuser des terriers, les loups vont rechercher un lieu suffisamment protégé, éloigné de tous prédateurs et suffisamment discret pour installer leur tanière qui abritera la naissance et les premiers mois des petits. Nous sommes loin d'être les seuls êtres vivants sur Terre. Il y a toutes les espèces d'animaux terrestres, ceux vivants dans l'eau, les oiseaux, les plantes, les champignons, les mousses et lichens, les bactéries et virus et je suis certaine d'en oublier encore beaucoup d'autres. Tous ces êtres vivants, ces différentes formes de vie pourraient provenir, dans l'état de nos connaissances, d'une unique espèce initiale apparue sur Terre il y a probablement 3,5 ou 4 milliards d'années. Quelle était cette forme de vie initiale, la mère de toute, nous ne le savons pas de façon certaine mais de nombreux biologistes pensent qu'il devait s'agir d'un être doté d'une structure simple, peut-être un être unicellulaire tel une bactérie. Pourquoi et comment a-t-elle pu se diversifier à ce point, conduire à des formes de vie aussi différentes les unes des autres, nous ne le savons pas. Il semble que la nature ait procédé à des « erreurs » lors des cycles de reproduction de ces premiers êtres, erreurs qui ont conduit à de nouvelles espèces certaines étant pérennisées car présentant un ou plusieurs avantages importants du point de vue de l'adaptation au milieu environnant. Par exemple on observe encore dans certaines mers des limules qui n'ont que très peu évolués depuis presque 450 millions d'années car leur environnement a également peu évolué.